

Mardi 13 avril 2021



S. TSITSIPAS / A. Rublev
6/3, 6/3

Interview de Stefanos TSITSIPAS

Q. Pouvez-vous mettre des mots sur ce que vous avez ressenti sur le court à la fin du dernier point, quand vous avez soulevé le trophée, votre premier titre en Masters ?

R. Epuisant ! Ce n'était pas facile. J'ai dû produire un très bon tennis pour arriver à ce moment du match. A la fin, toute la question était de se battre jusqu'au bout. Sur le dernier point, j'ai juste essayé de jouer le plus long possible, et de mettre la pression si la balle revenait courte. J'ai fait exactement ce que je devais faire. Les intentions étaient bonnes. C'est ce qui m'a permis de remporter le dernier point, qui a atterri dehors. Le reste, je ne peux pas le décrire, c'était incroyable. Tant de choses me sont passées par la tête. Tant de souvenirs me sont revenus de mon enfance. Incroyable. J'aime m'exprimer et montrer mes émotions. J'ai vu des joueurs qui ne montraient rien face à une victoire comme celle-là. Moi, cela me fait du bien, j'en ai besoin.

Q. Vous avez été super solide dans tout le match. Vous avez eu par le passé de nombreux matches très serrés contre Andrey, à Roland Garros, ici... Vous avez dominé ces deux fois-là. Comment avez-vous réussi à produire votre meilleur tennis avec les émotions que vous décrivez ?

R. Mon tennis était présent. Tout vient du mental. Si mentalement, je peux me concentrer sur chaque point, sans avoir de trous où je suis moins régulier, je peux rester à flot comme à Hambourg, où j'ai bien appris la leçon. Le match à Roland Garros a été difficile à aborder. C'était dur, mais j'ai mis en œuvre la bonne tactique, ce qui a joué un rôle important dans ma victoire. Là aussi, j'ai beaucoup appris. Je pense qu'il va essayer de changer les choses dans nos prochaines rencontres. Cela fait mal de perdre. Encore plus dans une finale comme aujourd'hui. Je suis très content d'avoir produit une belle qualité de tennis, d'avoir su gérer mes émotions, d'être resté calme, ce qui m'a amené à ce moment incroyable à la fin du match.

Q. Que respectez-vous le plus dans le jeu de Rublev ? Quelles faiblesses avez-vous pu exploiter ?

R. D'abord, il est un incroyable athlète. Ce qu'il a fait et les adversaires qu'il a battus montrent bien sa qualité de jeu, ce qu'il peut faire dans un bon jour. Son coup droit est l'un des meilleurs du circuit. Il a un bon service, bien régulier, ce qui fait qu'il est difficile de jouer contre lui. Il est très régulier. Il ne donne pas de points gratuits. Il ne vous donne pas d'occasions. Il faut absolument jouer très long et contre-attaquer ses balles. Il est l'un des adversaires les plus coriaces auquel je suis confronté sur le circuit. Je n'ai jamais un match facile contre lui. Il est capable de produire de grands matches, de battre les meilleurs joueurs du circuit. Il va remporter de grandes victoires, j'en suis sûr, contre Djokovic, Nadal, Federer, à l'avenir.

Q. Une question en dehors du tennis. En Australie, vous avez parlé d'être au nirvana pendant un match. Cette semaine, vous avez écrit quelque chose sur la religion. Quelle est votre relation avec la religion, la philosophie, pratiquez-vous une forme de méditation ?

R. La religion a provoqué de nombreuses guerres et suscité de nombreuses controverses. Je suis religieux, je me considère comme Chrétien Orthodoxe. Mais je pense aussi qu'on peut prendre des choses d'autres religions et les appliquer dans notre vie quotidienne. Chaque religion a sa raison d'être, sa propre histoire, dont les gens peuvent s'inspirer. Je ne suis pas extrémiste. J'ai été un peu inspiré par le Bouddhisme. Il y a certaines valeurs et certains éléments que l'on peut appliquer à sa vie. Je pense que cela rend votre vie meilleure, plus heureuse, plus épanouissante. J'ai travaillé sur la respiration ces derniers mois avec mon psychologue. Je trouve que la respiration est très importante. Quand je joue, la respiration m'aide à me contrôler et à contrôler ce que je fais. J'ai beaucoup travaillé là-dessus ces dernières semaines, je l'ai fait tous les jours, après chaque match. L'autre chose que vous avez mentionné est la religion, la respiration. Je médite un peu avec lui quelques fois, avec Costas, qui est mon psychologue, mon conseiller sportif... Il m'a beaucoup aidé. Nous travaillons ensemble depuis que j'ai 12 ans. Nous nous connaissons bien. Mon père allait à l'université avec lui. C'est très important pour moi. Quand on respire bien, votre jeu peut atteindre le sommet. Si vous ne respirez pas bien, il est deux fois plus difficile de bien jouer.

Q. La rivalité entre vous et Andrey est très serrée, mais vous avez été très dominant dans ce match. Quelle a été votre préparation pour exécuter votre tactique ?

R. J'ai parlé avec mon coach pour essayer de mettre au point une tactique. C'est ce qu'on fait en tant que joueur professionnel, pour essayer de trouver des solutions. Avec certains joueurs, on se sent plus à l'aise, en fonction de leur jeu, de leur style, de leur lift ou autre. Il y a des joueurs contre lesquels je n'aime pas jouer. J'essaie toujours de voir ce que je peux améliorer, quels sont les changements que je peux apporter pour que l'issue soit différente la fois suivante. La rivalité avec Andrey est importante. Nous étions en junior ensemble. Je ne l'ai pas joué souvent en junior car il a quitté les juniors avant moi, il a un an de plus que moi. Mais je le connais depuis que nous sommes gamins. Nous avons évolué ensemble. C'est bien de pouvoir maintenant être en ensemble sur le circuit ATP après tant d'années, en commençant par l'Orange Bowl en 2008, 2011. Le parcours a été long jusqu'à aujourd'hui, jusqu'à cette finale. Je suis sûr que nous nous rencontrerons encore souvent. Et je peux vous dire que ce ne sera pas facile. Cela devient à chaque fois plus laborieux.

Q. Les attaquants ont généralement plus de mal sur terre battue. Aimez-vous cette surface ? Adaptez-vous votre jeu à cette surface, avec plus de vitesse, plus d'angle ?

R. Oui, des angles, du lift, renforcer la défense aussi. On peut être bon en attaque, mais on ne peut pas attaquer tout le temps sur terre battue. Il faut jouer intelligemment. C'est comme un jeu d'échec. Si vous ne faites qu'attaquer, vous risquez de le payer à la fin. Il faut suivre une stratégie et jouer intelligemment, attendre votre moment, être patient, bien voir le court. C'est ça les échecs. J'ai essayé de mettre en œuvre cette approche le plus possible. Je sais que je suis un attaquant, c'est ce que je fais le mieux. Mais sur terre battue, il faut aussi bien défendre. C'est l'une des choses les plus importantes, si pas la plus importante.

Q. Vous avez exprimé beaucoup d'émotions en vous adressant à votre boxe, nous savons pourquoi. Votre mère a gagné ici il y a quarante ans. Pouvez-vous en parler ?

R. C'est incroyable. La première fois que je suis venu dans ce Club, au Monte Carlo Country Club, avec ma mère, j'avais six ans, elle m'a montré son nom affiché. Je me souviens quand je l'ai vu pour la première fois. J'étais époustoufflé. Je me disais, c'est super cool. J'ai commencé à y penser. Pas au début du tournoi, mais quand j'ai joué la demi-finale. Je me suis dit que ce serait cool si je pouvais partager ça avec ma mère, la mère et le fils. C'est de là que toute la volonté de gagner est venue. Je voulais énormément cette victoire pour être ici avec ma mère. Il y a deux personnes à qui je souhaite dédier cette victoire, mon coach en Grèce que j'ai mentionné, et ma mère, parce qu'elle m'a donné cet objectif.

Q. Vous étiez très enthousiaste, mais en même temps plein d'émotions en vous souvenant de votre coach, de votre mère. Vous rappelez-vous de vos années avec

Galatina ? Vous avez beaucoup de fans là-bas, plus que pour les joueurs italiens. Parlez-vous italien après toutes ces années passées là-bas ?

R. C'est dommage que je ne parle pas italien. Si nous étions passés en A1, j'aurais appris l'italien. Nous sommes arrivés en A2, c'était déjà un exploit pour un petit club italien près de Brindisi. Quand j'avais 15, 16, 14 ans, j'ai beaucoup joué avec Galatina. C'était comme une famille. J'ai vu les autres clubs, mais le nôtre faisait exception. J'ai adoré ces années passées là-bas. S'ils écoutent, je leur envoie un grand salut. Avant la Covid, j'ai pu les voir il y a quelques années. Revivre ces souvenirs m'apporte beaucoup de joie, surtout quand ils viennent me soutenir dans les tournois en Italie. Je les adore.

Q. Vous vous êtes souvent entraîné à l'académie Mouratoglou, cela a-t-il été important pour vous ? Parlez-vous français ? Vous parlez déjà Russe, Anglais, Grec évidemment.

R. « Je parle un petit peu » (en français). J'ai fait un pari avec un journaliste français que si je gagne Roland Garros, j'apprendrais à parler couramment français. Ma main au feu. Je promets de le faire. Si tout va bien à Roland Garros, je passerai tout mon temps de repos sur le circuit à apprendre le français. Ce sera une bonne motivation pour moi parce que je veux vraiment savoir parler français. Ce sera une bonne raison de le faire.

Q. Une fois que Novak avait perdu, puis Rafa, plus tôt que prévu, tout le monde attendait quelqu'un pour prendre sa chance. Etes-vous fier que ce soit vous ?

R. Ce qui devait se passer s'est passé. J'ai élevé mon niveau de jeu, j'ai bien joué. Je ne vois aucune raison de ne pas repartir avec le trophée. Je l'ai mérité. J'ai fait tant d'effort, j'y ai mis tant de concentration. Vraiment, je le mérite. D'autres opportunités comme celle-là se présenteront à l'avenir et je dois être prêt à me montrer régulier.

Q. Il y a eu ces rivalités épiques entre Roger et Rafa, Roger et Novak, et avec Andy aussi. Est-ce important qu'il y ait ce genre de rivalités dans la nouvelle génération ? Entre vous et Rublev ?

R. Nous avons déjà cette rivalité. Elle se construit. A partir de quand parle-t-on d'une rivalité, au bout de 30 matches ? On va y arriver si on joue aussi souvent l'un contre l'autre. Pas de raison. Mais il n'y aura pas que cette rivalité avec Rublev. Avant, il n'y avait que la rivalité entre Nadal et Federer. Dans notre génération, il y aura plusieurs rivalités, moi et Zverev, moi et Sinner, moi et Berrettini. Il y en aura beaucoup. Cette variété va donner tout son intérêt au tennis.

Q. Lundi, vous serez premier dans la Race. Est-ce important pour vous ?

R. C'est super ! Ce n'est que le début. Nous avons encore beaucoup de tennis à jouer. C'est bien pour moi d'être en tête. Mais j'essaie de ne pas trop y penser. Il faut que je me reconcentre. Attention, maintenant, il y a Barcelone. Physiquement, je me sens bien, c'est un bon signe. Je suis très motivé pour engranger des points supplémentaires ces prochaines semaines.